



CHAMPS LIBRES DÉBATS

Cessons de culpabiliser les amoureux du vin

A quoi reconnaît-on qu'une civilisation s'effondre ? Peut-être au désintéret dont certains font montre à l'égard de son patrimoine et de sa culture, ouvrant ainsi le chemin à un piétinement général de ses valeurs et de son histoire, et au rétrécissement de son champ d'existence et de liberté.

Certaines voix autorisées – par qui ? – s'élèvent aujourd'hui pour stigmatiser la consommation d'alcool et culpabiliser le buveur à chaque fois qu'il s'apprête à caresser les flancs d'un verre avant de le porter à ses lèvres. On évoque même la possibilité d'un « mois sans alcool » dès janvier prochain, suivant en cela, comme les moutons que nous sommes souvent, la toquade anglo-saxonne et puritaine du « dry january ».

Cette initiative me consterne. Et je ne sais si la placer de plus en janvier, mois de Saint-Vincent, patron des vigneron, relève de la simple bêtise ou de la provocation.

On parle d'alcool pour accuser. On dit une partie et on oublie un tout, comme si on évoquait seulement les notes et pas la musique, les couleurs et non la peinture, les lettres de l'alphabet et jamais la littérature.

Certes, la molécule d'éthanol est présente dans un armagnac

ou un vieux calvados, dans un chassagne-montrachet, un flacon de la Coulée de Serrant, un pauillac, un côte-rôtie, un champagne, un grand vin du

Languedoc, mais à la façon de l'armature interne d'une sculpture, qui soutient un ensemble mais n'en constitue pas la beauté. Reprochera-t-on à celui qui contemple le travail de Bourdelle ou de Maillol d'être un pervers adorateur du grillage à poulets sur lequel la glaise ou le plâtre s'appuient et la grâce s'élève ?

Le pays de France est un faible territoire, en superficie, mais je ne connais au monde nul autre endroit qui offre une marqueterie de paysages aussi divers, posés les uns au côté des autres, et, reliées à ces paysages, enracinées en eux, y tirant leur sève et leur vérité, autant de cultures qui s'incarnent dans l'architecture, la gastronomie, les savoirs, les arts et le vin.

Certes il existe quantité de vignobles sur terre, et des vins remarquables. Mais les plus grands vins naissent dans les terroirs de France, grâce à une géographie unique et un savoir séculaire transmis de génération en génération. Sur cela chacun s'accorde. Faudrait-il commencer à en avoir honte ?

Au même titre que les châteaux de la Loire, les *Pensées* de Pascal, la peinture de Poussin, la poésie de Rimbaud, la musique de Pierre Boulez, le vin est un haut fait culturel français, sur lequel se portent les regards et les désirs du monde. Nous sommes les dépositaires de cette richesse. Nous en sommes les heureux bénéficiaires, les gardiens et les garants.

Notre responsabilité est considérable. Bien sûr, on peut vivre sans vin, et nul

n'est contraint d'en boire. Les censeurs nous diront qu'on peut alors espérer vivre plus longtemps, ce qui reste encore à prouver. Mais qu'on ne contraigne pas non plus quiconque à s'en priver.

Et puis vivre sans plaisir et sans joie, sans lumière et sans fête, sans soleil et sans feu, sans mémoire et sans histoire, est-ce vivre ?

Depuis quelques décennies,



je m'inquiète de l'inquiétude dont les politiques font preuve à mon égard. Ils se soucient sans cesse de ma santé et de mon intégrité physique, et paraissent conspirer, en dignes successeurs des grotesques médecins de Molière, à m'amener jusqu'à ma mort en parfaite santé.

Commencer à interdire, c'est interdire tout court, et à jamais. On commence par un mois, mais un mois, c'est le début de l'éternité. Et tant qu'à faire, pourquoi ne pas imaginer aussi un mois sans sexe, un mois sans sport, un mois sans paroles, un mois sans pensées, un mois sans imagination, tant on sait combien ces différentes activités peuvent se révéler parfois dangereuses et toxiques pour qui les pratique ?

Plutôt que sur l'interdiction, c'est sur l'éducation qu'il faut mettre l'accent. Apprendre à discerner. Apprendre à connaître. Apprendre à aimer. Apprendre à apprécier le vin, et l'apprécier non pas en fonction de la quantité à boire mais de sa qualité même, car si l'ivresse est à rechercher, c'est bien celle qui naît de l'admiration devant ce qui est singulier, et non celle qui brouille les sens et la raison.

Le vin est un secret fragile. Sa célébration l'est aussi, qui scelle des moments heureux d'amitié et de fête,

et des noces mystiques avec des puissances terrestres, géologiques et climatiques, qui nous dépassent. Il n'est pas inutile de rappeler que dans bien des religions polythéistes et monothéistes, le vin se regarde comme un don des dieux, leur boisson aimée, voire leur sang. Tout cela nous dit que le vin n'est en rien banal, qu'il n'est en rien commun, mais qu'il est l'incarnation d'un supplément d'âme dont on voudrait aujourd'hui peu à peu nous priver.

** Ce texte a été également cosigné par Christophe Alévêque, humoriste ; Yannick Alléno, chef restaurateur ; Laurent Batsch, universitaire ; Éric Beaumard, vice-meilleur sommelier du monde (1998) ; Serge Blanco, ancien international de rugby ; Philippe Bourguignon, chef d'entreprise ; Pascal Bruckner, écrivain ; Éric Carrière, footballeur ; Philippe Caubère, comédien ; Antoine de Clermont-Tonnerre, producteur ; Vincent Duluc, journaliste sportif ; Guy Forget, joueur de tennis ; Jean Gachassin, ancien*

président de la Fédération française de tennis ; Jean-Philippe Girard, PDG d'Eurogerm ; Gérard Idoux, chef cuisinier ; Gasparid Koenig, essayiste ; Emmanuel Krivine, chef d'orchestre ; Jean-Marie Laclavetine, éditeur et romancier ; Christian Le Squer, chef cuisinier ; Dominique Loiseau, présidente du groupe Bernard Loiseau ; Michel Maffesoli, sociologue ; Carole Martinez, écrivain ; Éric Matton, éditeur ; Mathieu Pacaud, chef cuisinier ; Emmanuel Petit, ancien footballeur ; Jean-Pierre Pernaut, journaliste ; Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie-Française ; Éric Pras, chef cuisinier ; Denis Robert, journaliste et écrivain ; Jean Sévillia, journaliste et écrivain ; Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française ; Anne Sylvestre, chanteuse ; et Michel Troisgros, chef cuisinier.



PHILIPPE CLAUDEL ET 42 PERSONNALITÉS

L'écrivain, les chefs cuisiniers Cyril Lignac et Guy Savoy, le violoncelliste Gautier Capuçon, les comédiens Pierre Arditi et François Berléand, le réalisateur Bertrand Blier, les écrivains Jean-Claude Carrière et Katherine Pancol, la championne de tennis Amélie Mauresmo et 33 autres cosignataires* s'insurgent contre la culpabilisation permanente des amateurs de vin. Ils s'opposent aux associations qui militent pour un « mois sans alcool » en janvier prochain.